

Esquisse d'analyse de la dispersion allophonique et diatopique des voyelles antérieures hautes et moyennes en breton du Tregor (Ploubezre, Lannion)

Corbin Olivier et Léonard Jean Léo

L.P.P. - Université Paris 3/ Sorbonne Nouvelle - CNRS UMR 7018 - ILPGA

19, rue des bernardins 75005 Paris

Mél: oliviercorb@netcourrier.com/ leonard@ext.jussieu.fr/

ABSTRACT

Breton front mid vowels before coda show such contextual variation, that the phonemic solutions proposed for its different dialects differ noticeably. This research confronts the notations of the NALB (New Breton Linguistic Atlas) in the entire Breton dialectal network using acoustic analysis of front mid vowels recorded in Trégor, and shows that the observable variation in a local survey is comparable to the variation in the whole network, or most of it. We also show that a vowel shift is in progress in the centre of Brittany. It tends to heighten front mid vowels, but shows up even more strongly as a polarisation of the allophones in contiguous zones of the acoustic spectrum. Our investigation confirms the notations of the NALB and shows that a vowel shift does not necessarily entail a chain of vowel restructuring or a pull and drag process.

1. INTRODUCTION

Le travail que nous allons présenter ici est une première avancée d'un projet à plus long terme portant sur le vocalisme des dialectes bretons dans une perspective de phonologie de laboratoire et de sociolinguistique. On sait que les données des atlas linguistiques présentent non pas la réalité de la langue dans sa diversité exhaustive, tout espoir d'exhaustivité dans ce domaine étant condamné à l'échec, mais une observation en synchronie, la plus homogène possible, de la variation de la langue à partir d'idiolectes sélectionnés comme représentatifs.

Nous avons choisi de décrire les problèmes d'interprétation des données atlantographiques et phonétiques que pose le sous-système des voyelles antérieures hautes et moyennes en breton. Les matériaux du Nouvel Atlas Linguistique de Bretagne (désormais NALB : Le Dù, 2001 [1]) sont de nature davantage phonologique que phonétique, quelle qu'ait été l'intention du transcripateur – pour cet atlas, toutes les transcriptions ont été effectuées par un seul auteur à partir des enregistrements de terrain. On peut formuler de manière moins catégorique la situation : les transcriptions du NALB sont plutôt phonologiques que phonétiques, et réduisent une grande variété de phénomènes relevant de la microphonétique, à peine perceptibles, ou qui impliquent des opérations complexes de décodage et d'interprétation des données. Or, une collecte sur un point unique du réseau d'un atlas linguistique présente à elle seule autant sinon plus de variation pour les mêmes objets

observés à grande échelle: comme si toutes les variantes vocaliques d'un même phonème, ses allophones dialectaux en variation libre, étaient en fin de compte observables dans chacun des points du réseau dialectal¹. Notre intention n'est pas de revisiter ou d'infirmer les notations du NALB, mais, bien au contraire, de les *qualifier* comme semi-phonologiques davantage que comme phonétiques, ce qui, pour un atlas linguistique, est plutôt souhaitable. Cette recherche se situe dans la continuité de l'approche relativiste adoptée par Ladefoged sur la catégorisation et la notation des voyelles par des linguistes (Ladefoged [2], 1967 : 132-142), à partir d'une variété de celtique insulaire (gaélique d'Ecosse), qui avait été conçu pour stimuler la réflexion sur la question de la construction des données en phonétique et en phonologie. Nous partageons également le point de vue méthodologique de Mirko Grimaldi [3] sur l'utilité de croiser phonologie de laboratoire et dialectologie afin de mieux exploiter les ressources existantes en dialectologie (Grimaldi, 2003).

2. ANALYSE ET CATEGORISATION DE /e/

2.1. Catégorisation phonémique de /e/

Notre hypothèse de départ est qu'il n'y a dans la variété de trégorois étudiée, et de manière générale en breton central (KL), voire en KLT – sigle qui réunit Cornouaille bretonne (Kerne), Trégor (Treger) et Léon (Leon) en un sous-réseau dialectal convergent face au vannetais, qu'une

¹ Nos enquêtes à Ploubezre ont été menées en septembre 2003 par Olivier Corbin, Jean-Léo Léonard et Daniel Giraudon (Université de Brest) et auprès de sept locuteurs bretonnants originaires de Ploubezre et des environs, âgés de plus de 60 ans. Nous tenons à les remercier chaleureusement pour leur patience et leur compréhension, ainsi que Daniel Giraudon, sans qui cette enquête n'aurait pas été possible. Nous remercions aussi Jean Le Dù et Stephen Hewitt pour leurs précieux conseils et leur disponibilité. Toute erreur d'interprétation des données incomberait bien entendu aux auteurs de cet article.

La liste de mots recueillie sur le terrain et utilisée pour l'analyse instrumentale est la suivante : *ker* = "cher", *kêr* = "village", *peg* = "colle", *alc'hwez* = "clé", *biken* = "jamais", *ed* = "blé", *bugale* = "enfants", *dec'h* = "hier", *dek* = "dix", *drez* = "ronces", *gwesped* = "guêpes", *gwenan* = "abeilles", *mel* = "miel", *kregin* = "accrocher, mordre", *gwinizh* = "froment", *ibil* = cheville en bois", *iliav* = "lierre", *itrik* = "astuce", *kig* = "viande", *ti* = "maison". Nous demandions systématiquement aux locuteurs de traduire le mot français en breton (contexte isolé, emphatique), puis de l'insérer dans une phrase de leur invention (contexte atone ou neutre). Nous avons utilisé pour l'analyse instrumentale le logiciel Praat enrichi du script "analyse" de Cédric Gendrot (ILPGA) que nous remercions.

voyelle moyenne antérieure /e², très proche de /i/ sur le plan auditif, réductible par abaissement (e > ε) ou par centralisation (e > ə) dans certains contextes (respectivement, devant fricative vélaire sourde, vibrante ou uvulaire, groupe consonantique -st-, etc. et en position atone). Les segments vocaliques de type [ɛ] ou plus ouverts ne sont que des variantes allophoniques de /e/ phonémique. Il n'y aurait qu'une série de voyelles moyennes en breton, et non deux ni trois (cf. Ploneis [4], 1983 : 98-114). Falc'hun [5] (1972 : 32) note : “ *Il faut distinguer entre au moins trois sortes d'e : [e], [ɛ], et [æ]. Mais les limites entre les trois sont souvent flottantes et la notation exacte est parfois très difficile* ”. Nous observons en premier lieu que [e] breton dans notre corpus dialectal de Ploubezre est souvent proche de [i] à l'audition. Le transcripteur du NALB l'a noté en tant que [e] très fermé par un “ e ” avec un point souscrit, comme dans l'alphabet phonétique des romanistes – le reste des conventions de notation du NALB est dans l'ensemble conforme à l'API. Or, bien que très proche de /i/ sur le plan perceptif, les variantes de /e/ n'en restent pas moins acoustiquement distinctes de [i] de 100 Hz pour F1, et varient entre 1700 et 2500 Hz pour F2, balayant les champs de [e], [ə], [ɛ], sans se superposer - ou seulement très peu - avec le F2 de [i]. L'impression d'entendre un [i] pour des auditeurs français non bretonnants est contrebalancée par la variabilité d'aperture de cette voyelle en contact avec une coda syllabique : [e] oscille alors entre des timbres à couleur de [i], de [e] ou [ə], et [ɛ]. Si on compare deux composantes du réseau dialectal KLT, la variété du Léon et le complexe central Kerne-Treger, qui couvre les deux-tiers du domaine, [e] alterne phonétiquement entre une voyelle mi-fermée allongée [e:] dans le Léon, brève au centre du domaine [e], et un noyau diphtongué ouvrant [ea] dans le Léon, contre une variante mi-ouverte longue [ɛ:] dans le centre. Dans le cas d'une forme comme [dek] = “ dix ”, le contrôle de la fermeture de [e], perceptivement très proche de [i] - la première classe d'allophones - se fait devant une occlusive dorsale sourde ; dans le cas de [dex] = “ hier ”, le relâchement de l'aperture se fait en Léon par diphtongaison ouvrante [deax], [deəx], ou par abaissement [e] > [ɛ:], comme dans [dɛ:x].

| | Léon | Centre |
|----------------|----------|-----------|
| /dek/ : /e/ => | [e:, e] | V: |
| /dex/ : /e/ => | [ea, ɛ:] | Dipht< V: |

² “/ɛ/ mi ouvert existe certes en breton central en tant que phonème, mais soit comme produit secondaire de la diphtongue /æ/ réduite : laer = “voleur” > [IE:r] en K-T-V sauf périphérie ouest de K (NALB, cartes 202-203). En Léon, nous avons observé une opposition /e/ versus /E/ comme distinction désinentielle masculin/féminin dans les noms de métier. Dans les deux cas, il s'agit de paradigmes secondaires ou fonctionnellement limités.”

Tout se passe comme si le Léon catégorisait /e/ comme un phonotype³ long [ɛ:] dans *dec'h* - on attendrait en revanche d'une variante brève en /ɛ/ une diphtongaison de type [ie], comme dans certains endroits de la périphérie du vannetais, au sud-est du domaine. Le fait que les deux aires latérales, Léon et Vannetais, présentent des variantes diphtonguées ouvrantes tandis que le centre présente [e] rehaussé suggère que le rehaussement de /e/ est une innovation d'expansion récente, et que le système phonologique se divise sur les options structurales d'aperture et de durée, avec les conséquences allophoniques que nous venons de décrire.

Il semble donc qu'un cycle vocalique ou *vowel shift* est en cours, selon lequel les voyelles moyennes se rehaussent, sans pour autant fusionner avec les voyelles hautes, qui se maintiennent, et sans que la série des voyelles moyennes se scinde pour autant en deux catégories d'allophones nettement différenciés selon les contextes. Contrairement au modèle désormais classique de Martinet [6] (1955 : 248-256) et de Labov [7] (1994), tout se passe comme si le processus de rehaussement parvenait suffisamment à réaménager de manière étroite les champs de dispersion vocalique pour éviter un changement en chaîne en polarisant les nuages allophoniques dans un espace étroit plutôt qu'en reconfigurant les catégories par syncrétisme ou par substitution (*pull and drag*). Les deux théories (*chaîne de traction phonologique* ou “*vowel shift*” contre *polarisation distribuée dans l'espace allophonique*) ne sont pas incompatibles : rien n'interdit de supposer que cette polarisation allophonique observée à Ploubezre puisse être un état intermédiaire avant une redistribution des champs de dispersion. Il nous a semblé intéressant d'attirer l'attention sur un tel phénomène, qui devra être confirmé par des enquêtes et des analyses instrumentales ultérieures⁴.

2.2. Le rehaussement de /e/ et les nuages allophoniques de /i/, [ɛ] et [ə].

L'analyse des nuages allophoniques de [e] et de [i] d'un idiolecte masculin (LF, né en 1930), nous montre qu'alors qu'à l'oreille, son /e/ semble très proche de /i/, seul un item sur 25 [e] se trouve dans le champ de dispersion de /i/ chez le même locuteur : dans cet idiolecte, [i] forme un nuage compact entre 300-380 Hz pour le F1. Ces valeurs

³ Par “phonotype”, nous entendons une catégorie intermédiaire entre l'allophone et le phonème. Concrètement, dans un champ de dispersion, les zones de polarisation de groupes d'allophones correspondent à de telles cibles, sans pour autant justifier le statut de phonème, qui relève plus strictement d'oppositions lexicales, fonctionnelles et productives. Autrement dit, nous entendons ici le phonotype comme une cible catégorielle non phonémique.

⁴ De nombreux matériaux de notre enquête restent à traiter pour une étude complémentaire, ainsi qu'un fond d'enregistrements réalisés en Léon, à Roscoff et à l'île de Batz par Jean-Léo Léonard dans la continuité de l'enquête en Trégor.

un peu supérieures à celles obtenues par Bothorel [8] (250-300 Hz) sur le parler d'Argol, une variété périphérique de Kerne intermédiaire entre aire centrifuge et aire latérale NO (Léon). La F2 est comprise entre 1750 et 2000 Hz (2000-2200 Hz pour Bothorel). Si la F1 du [e] semble se situer aux alentours de 400 Hz, sa F2 est très diffuse (de 1750 à 2500 Hz). On notera toutefois que les deux champs de dispersion sont séparés (Fig 1), montrant l'absence de fusion entre [i] et [e] chez ce locuteur. En revanche, le nuage allophonique de /e/ est très diffus : F1 entre 300 et 500 Hz, F2 entre 1800 et 2500 Hz. Un autre locuteur masculin (JLM) du même âge, en revanche, atteste parfois la fusion ou merger de [e] et de [i].

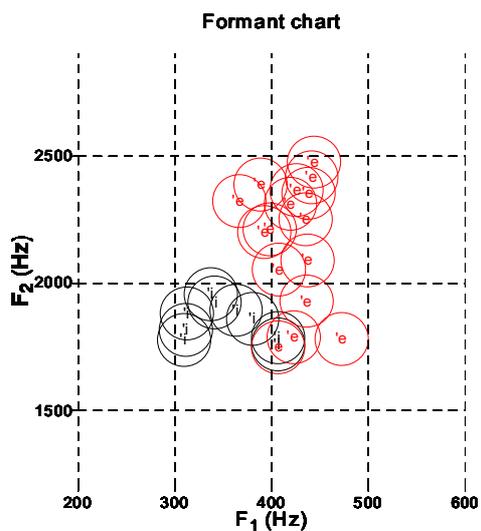


Figure 1 : [i] (en noir) et [e] (en rouge) toniques chez LF

Sur la figure 2 ci-dessous, nous pouvons observer que les correspondantes atones de [i] et [e] apparaissent comme plus centrales (tendant vers [ə]) que leurs correspondantes toniques. Un seul [e] se situe dans la zone de dispersion du [i] ce qui confirme d'autant plus l'absence de merger, le statut d'atone étant propice à la neutralisation des oppositions, or, la neutralisation attendue ne se vérifie pas.

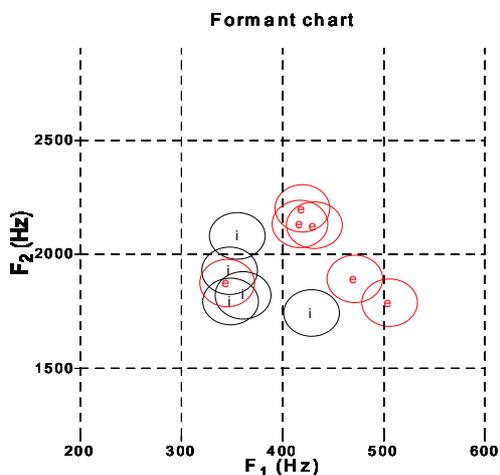


Figure 2 : [i] (en noir) et [e] (en rouge) atones chez LF

2.3. Variation diatopique : centre Kerne-Treger en [e, e:] contre périphéries Léon-Vannetais [ɛ, ɛ:]

/e/ tonique

Dans la partie qui va suivre, nous allons tenter de montrer que l'allophonie de timbre de /e/ tendant vers /i/ en breton a ceci d'intéressant que la fusion de /e/ avec /i/ se produit moins qu'on pourrait s'y attendre malgré le rehaussement de /e/. On s'attendrait à voir les réalisations tant diatopiques (c'est à dire, à l'échelle de l'ensemble du réseau dialectal observé par le NALB) qu'allophoniques (notre enquête ponctuelle) de /e/ converger vers /i/, ce qui ne se produit apparemment qu'exceptionnellement dans les deux domaines empiriques que nous confrontons ici.

Nous analyserons la distribution spatiale des phénomènes observables dans le NALB en trois classes diatopiques : des aires *centrifuges*, foyers d'innovations du centre du réseau dialectal vers la périphérie, des aires *distribuées*, qui apparaissent de manière discontinue dans l'ensemble du réseau ou à l'intérieur d'autres aires, et des aires latérales ou *périphériques*, telles que le Léon, le vannetais et les péninsules du Finistère. Ces modalités spatiales sont corrélées structurellement à l'innovation ou génération de formes ou d'options structurales secondaires (aires *centrifuges*), à la variation libre ou marginalisation de formes primaires (aires *distribuées*), et à la conservation ou maintien de formes primaires (aires *latérales*). Nous avons tenu compte de la théorie de Falc'hun [9] sur la structuration dynamique de l'espace dialectal breton, selon laquelle un puissant foyer d'innovations structurales peut être localisé autour de Carhaix, au centre de la Cornouaille, auquel s'opposent en périphérie le Léon, au nord-ouest, et le vannetais au sud-est (Falc'hun, 1981).

Les réalisations en [i] de /e/, qu'il soit tonique ou atone, sont limitées à la périphérie sud : le vannetais (VS, VN : [i, i], VN [i]). Partout ailleurs prédominent [e:, e] au centre du réseau dialectal, de manière centrifuge, supplantant les variantes diphtonguées du Léon et du vannetais, ces dernières davantage ouvrantes et secondairement labialisées en vannetais périphérique nord et sud [ie],[iø], ou fermantes à Groix [ei] – d'après Falc'hun (1981), les îles du littoral sud auraient subi des influences centrifuges, si bien que [ei] à Groix pourrait être le produit de [e:].

La variation de /e/ tient aux deux critères corrélés d'aperture et de durée, qui induisent une polarisation autour du champ de /i/ sans pour autant le chevaucher, avec de multiples réflexes phonétiques aisément réductibles à des phonotypes relevant de /e/ et de [ɛ], ce dernier pouvant être considéré comme un phonotype relevant également de /e/.

/e/ atone

La distribution spatiale de /e/ atone en KLT dans un mot comme *gwesped* = “des guêpes” (NALB, carte 244) a tout lieu de surprendre. On s’attendrait à trouver davantage de [ɛ] que dans un seul point, où ce réflexe apparaît dans un contexte ouvrant, avec une terminaison suffixale en *-er* au lieu de *-ed* attendu : *gwesper* (point 89). Les réflexes procédant d’une réduction $e > \dots > [\text{æ}, \text{a}]$ forme une aire distribuée au sud du réseau dialectal. La chaîne de réduction de /e/ atone $[e] > [\text{ə}] > [\text{æ}]$ observable dans deux localités (points 147 et 158) est par ailleurs triviale, mais la chaîne évolutive $[e] > [\text{ə}] > [\text{æ}] > [\text{a}]$ l’est moins (huit points en [a] en Kerne central à la frontière avec le vannetais, et le point 21 dans le sud Léon, en contact avec [e] du Léon et [ə] expansif (centrifuge) au centre du domaine). On s’attendrait à rencontrer davantage de notations en [i], voire en /ɛ/ selon les aires.

2.4. Fusion [e]-[ɛ]

Nous avons vu précédemment que [i] et [e] semblent rester distincts acoustiquement dans la variété du Trégor étudiée. Nous avons par ailleurs postulé qu’il n’existe qu’une seule voyelle moyenne antérieure dans la partie centrale du réseau dialectal, ce qui implique que [e] et [ɛ] sont des allophones de /e/. Nous avons disposé dans la figure 3 les valeurs de F1 et F2 pour ces deux phonotypes (locuteur LF).

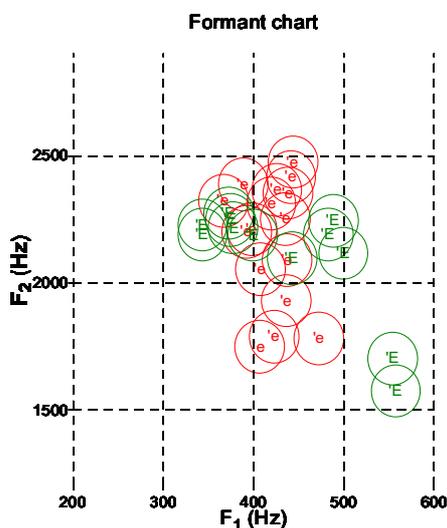


Figure 3 : [e] (en rouge) et [ɛ] (en vert) toniques chez LF

Sur cette figure, la dispersion du [e] est la même que précédemment, et se recoupe avec celle de [ɛ] pour la moitié des items. On notera trois pôles de dispersion [e], [ɛ] et [ə] (2 items). On observe un merger [e]-[ɛ]. La

dispersion de [e] se fait sur l’antériorité (F2) alors que celle de [ɛ] se fait sur l’aperture (F1).

3. CONCLUSION

Le choix pour cette recherche d’un sous-système de voyelles antérieures /i/, /e/ et les allophones [ɛ] et [ə] avait été motivé au départ par un certain flou rencontré dans la description des catégories phonémiques du breton, et par la fusion apparente de /i/ et de /e/ sur le plan auditif, infirmée par l’analyse des champs de distribution dans notre corpus. Les résultats sont encourageants et tendent à montrer dans cette étape de la recherche qu’il n’existerait qu’un degré d’aperture moyenne phonémique pour /e/, et qu’un cycle vocalique est bien en cours en breton central sans qu’on puisse le réduire à une simple tendance au rehaussement.

Bibliographie

- [1] Jean Le Dû. *Nouvel atlas linguistique de Bretagne*, Centre de Recherches Bretonne et Celtique, Université de Brest, vol. I, 2001.
- [2] Peter Ladefoged. The Nature of Vowel Quantity. In Peter Ladefoged : *Three Areas of Experimental Phonetics*, Oxford University Press, Londres, 50-143, 1967, rééd.1975.
- [3] Mirko Grimaldi. *Nuove ricerche sul vocalismo tonico del salentino meridionale. Aalisi fonetica e trattamento fonologico dei dati*, edizioni dell’Orso, Alessandria, 2003.
- [4] Jean-Marie Ploneis. *Au carrefour des dialectes bretons: le parler de Berrien. Essai de description phonématique et morphologique*, SELAF, Paris, 1983.
- [5] François Falc’hun. *De la durée vocalique sous l’accent dans le breton de Saint Pol de Léon*. In *Indo-Celtica*, Gedächtnisschrift für Alf Sommerfelt, Max Hueber Verlag, 1972.
- [6] André Martinet. *Economie des changements phonétiques. Traité de phonologie diachronique*, Francke, Berne, 1955.
- [7] William Labov. *Principles of Linguistic Change. Volume I: Internal factors*, Blackwell, Oxford, 1994.
- [8] André Bothorel. *Etude phonétique et phonologique du breton parlé à Argol (Finistère sud)*, Atelier national de reproduction des thèses, Université de Lille III, Lille, 1982.
- [9] François Falc’hun. *Perspectives nouvelles sur l’histoire de la langue bretonne*. PUF, 1963 et réédition Union Générale d’Editions, Paris, 1981.